



■ **Mervat Zakaria**

Researcher in Iranian Studies

PhD Student, Faculty of Economics and Political Science, Cairo University

**Sécurité Nationale
et Stratégie**

Concept de “ Puissance ” dans la Théorie Réaliste Nouvelle

Introduction:

Le réalisme nouveau, dont les premières manifestations sont apparues dans les années 1970, est l'une des branches principales de la théorie réaliste dans le domaine des relations internationales. Il est né en réaction aux critiques adressées au réalisme classique ⁽¹⁾; les hypothèses principales du réalisme nouveau se concentrent sur l'interprétation des phénomènes dans le cadre des relations internationales en s'appuyant sur la structure du système international (qu'il soit unipolaire, bipolaire ou multipolaire), parallèlement à l'établissement du système international sur le principe du désordre découlant de l'absence d'un gouvernement mondial capable d'organiser les relations entre les États. Parmi les principaux pionniers de cette théorie figurent Kenneth Waltz (1924-2013), Stephen Walt (1955) et John Mearsheimer⁽²⁾ (1947).

D'une part, le réalisme classique - qui est né en réaction à la tendance idéaliste qui a prévalu pendant l'entre-deux-guerres - repose sur le principe de la nature humaine malveillante et égoïste, visant à dominer une scène internationale chaotique par l'acquisition de pouvoir. Dans ce contexte, le concept de pouvoir dans le réalisme néo-classique ajoute certaines dimensions non conventionnelles du pouvoir, telles que les outils de pouvoir doux, parallèlement à son homologue traditionnel représenté par le pouvoir militaire, partant de l'incapacité de transférer ou de transformer le pouvoir, et des évolutions survenues à l'ère post-guerres mondiales et de la guerre froide, marquées par la centralité de la dimension économique et le soutien accordé à l'interdépendance devenue transnationale, en plus de la réduction de la contrainte dans l'utilisation de la force⁽³⁾.

Ici, on peut dire qu'il existe deux tendances principales dans le cadre de la théorie du réalisme néo-classique en ce qui concerne le concept de pouvoir, qui peuvent être présentées comme suit :

1- Le pouvoir dans le réalisme néo-classique défensif:

Le politologue américain Kenneth Waltz est considéré comme l'un des penseurs les plus importants du réalisme néo-classique défensif qui a analysé le concept de pouvoir, et a souligné qu'il existe une relation corrélative entre la puissance d'un État et ses autres caractéristiques telles que les ressources naturelles, la superficie, la situation géographique, le développement économique et la stabilité politique. Dans ce même contexte, Waltz a affirmé que la puissance d'un État n'est pas absolue, mais relative, mesurée en fonction de sa position au sein de la structure du système international, et de cette puissance par rapport à celle de ses homologues⁽⁴⁾.

Le concept de puissance chez Waltz est lié à celui du chaos au sein de la structure du système international

; ce chaos oblige chaque État à compter sur lui-même pour disposer de la force suffisante pour réaliser ses intérêts dans le cadre de la hiérarchie caractérisant le système international. Waltz affirme que le changement de la structure du système international dépend de la quantité de puissance détenue par chacune des grandes puissances qui le composent. De plus, le concept de puissance chez Waltz est associé à ce que l'on appelle le « dilemme de la sécurité » ; en effet, Waltz suppose à travers ce dilemme que les États sont en état de préparation totale à faire la guerre pour défendre leur propre existence, et par conséquent, ils s'efforcent de préserver leur survie en acquérant de la puissance et en garantissant un certain niveau de sécurité face aux autres États⁽⁵⁾.

De même, un des théoriciens du réalisme défensif, le politologue américain Stephen Walt, a établi un lien entre le concept de puissance et la menace ; il a révélé que la puissance d'un État se détermine selon plusieurs indicateurs, dont les plus significatifs sont la puissance globale de l'État par rapport à ses voisins, sa proximité géographique avec des sources de danger ou de menace, et les capacités globales, notamment militaires, de ses voisins. Walt a reconnu qu'en de telles circonstances, les États recourent à toutes les stratégies possibles pour se protéger des menaces extérieures ; que ce soit par des alliances avec d'autres parties ou par le renforcement interne en prévision de toute confrontation avec une ou plusieurs parties extérieures⁽⁶⁾.

Ainsi, la puissance dans le réalisme néo-classique défensif peut être définie comme la quantité de capacités relatives que possède un État, lui permettant de se défendre et de réaliser ses intérêts par rapport aux capacités des autres puissances présentes dans le cadre du système international.



2- Concept de la puissance dans le réalisme néo-classique offensif

En réponse aux critiques adressées au réalisme néo-classique défensif après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, telles que la nature ahistorique de la théorie qui avait négligé le rôle des facteurs internes importants dans l'explication du comportement extérieur des États et le rôle d'autres déterminants significatifs comme les dimensions culturelles, morales et religieuses, le réalisme néo-classique offensif a émergé⁽⁷⁾.

Concernant le concept de la puissance dans le réalisme néo-classique offensif, John Mearsheimer a affirmé qu'en raison de l'état de chaos régnant dans le système international, chaque État devrait chercher à maximiser sa propre puissance, ce qui lui permettrait d'obtenir une plus grande domination sur les autres États. Mearsheimer justifie la quête de domination par le fait que les États ne peuvent pas faire confiance aux intentions des autres États et ne sont pas sûrs que les autres États n'utilisent pas la force contre eux, en raison de la volatilité et du changement des relations entre les États, ainsi que de l'absence d'informations complètes.

Dans ce contexte, Mearsheimer révèle que la quête des États pour acquérir une plus grande puissance provient de leur désir de survivre comme condition essentielle pour atteindre leurs intérêts. Cependant, il a souligné que bien que la majorité des États cherchent à maximiser leur puissance militaire, ce qui leur permettrait de se détruire mutuellement, ils finiront par comprendre que le moyen le plus efficace de garantir leur survie en période de chaos est de maximiser leur puissance relative tout en maintenant l'objectif final de...

Elle réalisera finalement que le moyen le plus efficace de garantir sa survie dans un état de chaos est d'accroître sa puissance relative tout en maintenant l'objectif final d'être la puissance dominante dans le système international⁽⁸⁾.

Ainsi, la puissance dans le réalisme nouveau offensif peut être définie comme la possession de la plus grande quantité de capacités absolues dans le contexte chaotique du système international pour dominer les autres puissances.

3- La vision de la chercheuse sur la manière de mobiliser le concept de puissance

Partant de la pluralité des concepts dans le cadre de différentes théories au sein du domaine des relations

internationales, la chercheuse estime que le choix du concept de puissance dans le réalisme nouveau défensif ou offensif comme concept d'analyse dépend de l'état étudié et de la vision du chercheur sur la pertinence de l'une ou l'autre des théories pour son sujet de recherche.

Les petites puissances qui ne possèdent pas le minimum de capacités pour se défendre peuvent s'allier avec des puissances régionales et majeures dans le but de renforcer leur marge de manœuvre, que ce soit pour la défense ou l'attaque, ce qui devient une priorité absolue dans ce cadre. En se basant sur les capacités suffisantes des grandes puissances en matière de défense, elles peuvent recourir à des alliances dans le but d'augmenter leurs capacités offensives et de renforcer leur hégémonie dans le système international.

Cependant, d'un autre côté, les petites États doivent être extrêmement prudents dans la formation d'alliances, en raison de la tendance des grandes puissances à rechercher une domination totale sur elles, ce qui conduit à la perte par les petites puissances de leur capacité à prendre des décisions et à ne pas réaliser leurs intérêts et l'objectif de leur entrée dans l'alliance en premier lieu, ce qui finit par les réduire à un statut de pays dépendant. Par conséquent, ces États doivent planifier correctement le chemin approprié pour construire leur puissance, qu'elle soit défensive ou offensive.

4- Les principales critiques adressées au concept de pouvoir dans le cadre du réalisme néo-réaliste

Bien que le réalisme néo-réaliste continue de bénéficier d'une grande légitimité parmi les théories des relations internationales, en raison de sa capacité à interpréter les phénomènes politiques, notamment ceux liés aux interactions au sein du système international et entre les grandes puissances, il a été l'objet de nombreuses critiques de la part d'autres théories telles que le libéralisme en raison de sa dépendance à certains variables comme le pouvoir et le conflit, tout en négligeant d'autres concepts importants comme la coopération, l'intégration régionale et le rôle croissant des acteurs transnationaux tels que les entreprises multinationales. De plus, d'autres théories telles que le constructivisme ont formulé des critiques supplémentaires, comme la dépendance excessive à l'histoire et l'ignorance de nombreux autres variables importantes telles que l'identité collective, la culture partagée et leur rôle dans l'interprétation des interactions dans les relations internationales⁽⁹⁾.

References:

- (1) Le réalisme classique a reçu de nombreuses critiques pour sa dépendance excessive à l'histoire dans l'analyse des phénomènes en sciences politiques, ainsi que pour son accent mis sur le concept de pouvoir et sa considération comme le principal variable pour expliquer tout phénomène, parallèlement à l'accord sur une définition unique du concept de pouvoir, qu'il soit un moyen ou une fin, ainsi que les critiques des comportementalistes pour sa dépendance excessive aux méthodes qualitatives sans recours aux méthodes quantitatives, et l'exclusion des autres acteurs non étatiques tels que les organisations internationales et les acteurs transnationaux.
- (2) Hussein Solomon, Realism and its Critics, in: P. Vale et al. (eds.), Theory, Change and Southern Africa's Future, (London, Palgrave Macmillan, 2001), pp 34-55.
- (3) Brian C. Schmidt, Competing Realist Conceptions of Power, Journal of International Studies, Vol.33, No.3, 2005, p528, pp 536-537.
- (4) Kenneth N. Waltz, Theory of International Politics, 1st edition (United States of America, Wesley Publishing Company, 1979), pp 97-101.
- (5) Kenneth N. Waltz, Ibid, pp 103-129.
- (6) Stephen M. Walt, The Origins of Alliances, 1st edition, (New York, Cornell University Press, 1987), pp 1-10, pp 17-20.
- (7) Gustav Meibauer, Neorealism, Neoclassical Realism and the problem(s) of history, Journal of International Relations, Vol 55, No 5, 2021, pp 1-10.
- (8) John Mearsheimer, The Tragedy of Great Power Politics, 1st edition, (New York, Norton Company, 2001), pp 29-48.
- (9) Hussein Solomon, OP.Cit, p55.